

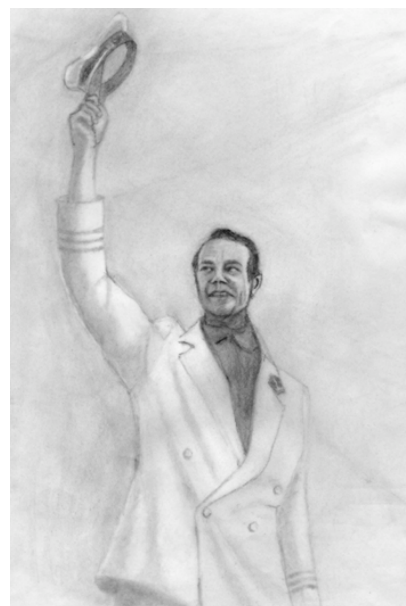
**GEORGES GUÉTARY,
L'OISEAU ARC-EN-CIEL.**

1 9 4 4

-

1 9 8 6 :

deux personnages à quarante ans de distance saluent d'un même élan souriant et confiant un même point de convergence, un même point d'attrait : "Elle" sans doute qu'on sait sans la voir belle à ravir et que ravit, à gauche, au pied d'un château, un jeune et beau gentilhomme du XVIIIème siècle, à droite, un fringant capitaine du XXème sur une caravelle de partance.



Anachronismes radieux, travestis prestigieux.

«Carnaval joyeux d'une fête éternelle», réplique ironique le regard goguenard d'une autre mascarade du beau sieur Guétary — dont ce n'est pas le nom — pour jeu de séduction. Jeu conscient cependant d'une élaboration complexe par superposition progressive d'autres héros et contre héros de terre, de mer, qui se redisent, se contredisent et se dédisent; se rectifient défiés par la femme qui les fait, les défait, les refait, féaux des errances et des retours toujours, «au nom de l'amour», prison pour évasions par chansons de rebonds, chansons d'envolées dynamisées par l'exotisme qui l'anime de ses rythmes : de «ce cœur qui bat», terre du soleil qu'il réveille en chacun par sa foi en demain, par sa voix d'héliotrope, sa voix source et ressource.